

blait si facile, et faire sombrer le frêle esquif qui portait tant de bonheur?

Il faut toujours compter avec les surprises de la vie.

## II

Un matin, en prenant connaissance de son courrier, le comte Ludovic avisa tout de suite, parmi quelques autres lettres, une enveloppe de papier vulgaire, dont la suscription était tracée d'une main hésitante.

Il l'ouvrit la première, non sans une petite émotion, comme si, sous cette écriture grossière dont l'inexpérience était peut-être simulée, il eût instinctivement deviné quelque chose de désagréable.

Puis, s'apercevant qu'elle était simplement signée: "Un ami dévoué", et n'ayant pas l'habitude de prendre garde aux lettres anonymes, il allait la déchirer et la jeter au panier, lorsque le hasard ou la curiosité lui fit malgré lui jeter les yeux sur les premières lignes.

Aussitôt, son visage se couvrit d'une pâleur cadavérique, comme si brusquement son cœur eût cessé de battre.

Après plusieurs minutes d'affaissement complet, il reprit enfin possession de ses sens et faisant un courageux effort pour se ressaisir, il put poursuivre sa lecture, dont pour rien au monde maintenant il n'eût voulu omettre un mot.

La lettre ne contenait que quelques lignes, rédigées en italien et dont voici la traduction:

"Mon cher Comte,

"Prenez garde! Grisé par le bonheur, vous vous endormez dans une aveugle confiance, et le déshonneur vous guette.

"Votre infortune fait l'objet des gorges chaudes de votre entourage et personne n'ose vous prévenir.

"Cependant, comme le scandale n'est pas encore public, vous pouvez peut-être, en agissant énergiquement, enrayer le mal.

"Inutile, n'est-ce pas? de préciser davantage. Vous avez déjà compris que votre rival est le beau Fernand Cavalieri, votre ami, qui, après avoir joui des faveurs de Françoise Dorville, avant son mariage, profite maintenant de votre intimité pour jouer chez vous un rôle odieux, sans éveiller vos défiances.

"Ne croyez pas que j'invente... je n'avance rien qu'il ne me soit facile de prouver. Si vous doutez, vous pouvez d'ailleurs bien facilement vous assurer du fait. Au lieu de faire ce matin votre promenade à cheval, comme vous en avez l'habitude, restez chez vous sans qu'on le sache. Et tâchez de vous cacher, vers onze heures, dans le voisinage de la charmille qui est au fond de votre parc du côté de la Porta Romana. Vous serez édifié.

"Pardonnez-moi si je vous cause du chagrin, mais j'ai la conscience de remplir un devoir en vous faisant cette pénible révélation. Vous m'avez obligé jadis, j'ai conservé envers vous une profonde reconnaissance. Je ne pouvais mieux vous la prouver qu'en vous rendant ce service.

**"Un ami dévoué."**

La dénonciation était d'une brutalité, d'un cynisme révoltants, et non point couverte de fleurs, noyée dans des réticences ou des formules vagues, comme cela arrive généralement dans ces cas toujours louches de calomnie anonyme.